

ESSAI

Typographes, les bataillons de travailleurs du livre

Typographes, ouvriers de toutes les professions de la presse et du labeur, ils étaient nombreux à Paris sous le second Empire, dans une constellation d'ateliers. Ils s'engagent en faveur des idées d'émancipation.

BATAILLONS DE TYPOGRAPHES (1870-1871), DE LA CASSE AU FUSIL,
de Bernard Boller.
Éditions l'Écartote, 236 pages, 22 euros.

Bernard Boller, héliographeur-historien — le souligne : l'invention des presses mécaniques permettait depuis peu la multiplication des tirages et des titres, jusqu'à la publication d'un « *journal à un sou* ». Lecture et instruction s'étendent, avec comme frein les quelque 9 millions d'habitants, qui, selon l'enquête de 1863, n'entendent pas le français. L'école de Jules Ferry et les tranchées de la Grande Guerre changeront cela. Mais les Parisiens, majoritairement républicains sous l'Empire, constituent un cas à part. Des milliers d'entre eux travaillent dans les imprimeries, parfois tout à la fois rédacteurs occasionnels, correcteurs, metteurs en page et « typos ». Ils ont souvent un haut niveau de culture. Influencés par les idées socialistes nouvelles, ils fréquenteront les clubs qui essaieront dans tous les quartiers de la proclamation de la République. Certains sont membres de la jeune Association internationale des travailleurs, et la plupart organisés dans des groupements coopératifs, faute de pouvoir créer de véritables syndicats. Ils conduisent, avec la chambre typographique, de puissantes luttes sociales et politiques à la fin de l'Empire. C'est donc tout naturellement que, républicains et patriotes, ils s'engagent nombreux pour défendre Paris assiégé par les Prussiens, puis qu'ils participent courageusement à la Commune. Il fallait rendre justice à l'éminente contribution des travailleurs du livre. C'est désormais chose faite, avec l'ouvrage que nous donne Bernard Boller, au terme de l'exploit-



GRAVURE REPRÉSENTANT UN ATELIER DE FEMMES TYPOGRAPHES, À PARIS, EN 1865. PHOTO BIANCHETTI/LEEMAGE

tation de nombreuses archives. L'auteur situe de belle manière le contexte, fait revivre les personnalités de la profession les plus connues, tels Eugène Varlin, Jean Allemane, Nathalie Le Mel, les trois généraux typographes que le lecteur découvrira, mais aussi la geste populaire, avec la pléiade d'acteurs d'un épisode si attachant de l'histoire nationale et ouvrière. Daniel Légerot, président de l'Institut d'histoire sociale du livre parisien, décrit dans sa postface la genèse d'un livre rigoureux, augmenté d'utiles annexes. Une réussite. »

NICOLAS DEYERS-DREYFUS